



Coulisses
Revue de théâtre

4 | Été 1991
Varia

Boulgakov mis en scène par Patrick Melior

Hélène Lagrange



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1681>

DOI : 10.4000/coulisses.1681

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1991

Pagination : 27-30

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Hélène Lagrange, « Boulgakov mis en scène par Patrick Melior », *Coulisses* [En ligne], 4 | Été 1991, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1681> ; DOI : 10.4000/coulisses.1681

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

Coulisses

Boulgakov mis en scène par Patrick Melior

Hélène Lagrange

- 1 Cette année nous avons pu voir à l'Espace Planoise l'adaptation par Patrick Melior de la nouvelle de Boulgakov *Cœur de chien*. Pour ma part, ce fut à la fois surprise et enchantement en découvrant l'affiche qui annonçait une plongée dans la littérature soviétique des années 20 restée souterraine. En effet, cette nouvelle écrite en 1925 ne fut jamais publiée du vivant de Boulgakov, auteur suspect qui avait osé dans une première pièce *Les Journées des Tourbine* représenter des officiers blancs comme des gens honnêtes et chevaleresques.



Photo J. Daubas.

- 2 Comment tout l'aspect fantastique de *Cœur de chien* pouvait-il apparaître sur un plateau de théâtre ? Un pauvre chien sans maître, ébouillanté par le cuisinier de restauration ordinaire des fonctionnaires du soviet de l'Économie, chien qui regrette le bon vieux temps où les cuisiniers de la Neglinnaïa (rue célèbre à Moscou pour ses restaurants) jetaient toujours de bons os – va suivre l'élégant professeur physiologiste Filip Filippovitch, alléché par le gros saucisson de Cracovie, denrée pour laquelle de nos jours on fait encore la queue. Transformer le pauvre animal en homme – pour quelle gloire (?) – tel est le dessein fantastique de cet ambitieux professeur qui a su se protéger dans le monde des bolcheviks.
- 3 Mais le chien Boule – en russe Charik – demande à être reconnu comme citoyen Charikov et avance dans le monde avec des yeux d'homme un peu pervers et son instinct d'animal. Il devient vite trop dangereux pour rester homme et citoyen ; il est temps alors de le condamner à retrouver, s'il peut encore exister, après une deuxième transformation son cœur de chien.
- 4 Patrick Melior a su voir dans cette nouvelle parfaitement construite, où les protagonistes sont à la fois acteurs et spectateurs, un texte pour le théâtre. Il choisit toujours à travers deux traductions les termes les plus forts, les plus vrais. Aucun des moments les plus intenses n'est passé sous silence. Avec lui, nous prenons toute la mesure du scepticisme ironique de Boulgakov, classé parmi les émigrés de l'intérieur face à la volonté de construire une nouvelle société, une nouvelle culture. Il permet au spectateur curieux de connaître la réalité soviétique, de voir dans quelle mesure y ont subsisté les mêmes vieux sentiments de la culture bourgeoise : amour, haine, jalousie, orgueil.
- 5 Les élèves de russe des classes de première et terminale qui ont assisté à ce spectacle ne sont pas restés indifférents. Ils ont été sensibles à l'aspect comique, satirique des

situations. Ils ont admiré le jeu d'un Boule, qui aurait dû être bien gros, bien rond, devenant Charikov, le maquillage et la transformation du chien avec un petit cœur d'être humain en un homme dont les gestes sont saccadés, le dos voûté et qui dans ses explosions garde quelque chose de l'animal.

- 6 Peut-être une réserve : le professeur et les personnages qui l'entourent ne sont pas assez « russes » ; mais on reprocherait de même à un Don Juan russe de rester trop « russe » !
- 7 Que souhaiter à Patrick Melior, si ce n'est un autre voyage au cœur de la littérature russe et une autre mise en scène aussi réussie.



Le professeur Preobrajenski.

Photo J. Daubas.

AUTEUR

HÉLÈNE LAGRANGE

Professeur de russe, lycée Pasteur, Besançon.